

Augusto Ponzio

Valeur linguistique et valeur marchande.

Saussure, Chomsky, Schaff, Rossi-Landi*

Abstract

On observe dans la théorie de la valeur linguistique de Saussure des analogies nullement fortuites avec la théorie de la valeur économique de l'école de Lausanne. Le recours au modèle de valeur de l'«économie pure», de la théorie de l'équilibre de l'école de Lausanne, explique l'absence, dans la perspective saussurienne, de recherches sur le système social de la production linguistique.

Victime de sa conception du langage comme simple activité, Chomsky se débat dans le naturalisme et le méta-historicisme, avec toutes les conséquences, citées plus haut, que ces positions entraînent.

La «substance valorisante», le travail qui détermine la valeur, est sociale. Pour la détermination de la production linguistique aussi, le point de départ se situe chez les individus qui produisent en société, dans la production socialement déterminée, dans la production à un degré donné de développement social. Si, à l'exemple de Rossi-Landi, on introduit dans l'étude du langage la notion généralisée de travail, la valeur linguistique est, tout comme la valeur de la marchandise, mise en rapport avec le travail humain qui la crée. Considérée indépendamment du travail dépensé pour la réaliser, la valeur des marchandises qui est rendue possible par leur qualité de produit du travail semble provenir de l'échange. En fait, c'est l'échange qui s'opère suivant la valeur et dans le cas du langage, de la valeur linguistique déterminée par le *travail linguistique*.

1. Linguistique saussurienne et économie politique

Si on considère l'histoire de la linguistique et de l'économie politique, on constate que ces deux disciplines sont moins éloignées qu'il n'y paraît. Leur rapprochement a déjà été opéré, chez Saussure précisément, sous forme d'application de catégories économiques à l'étude des phénomènes verbaux. Il serait utile d'examiner les notions de «langue», «langage» et «parole» du *Cours de linguistique générale* de Saussure, abordées et discutées dans la troisième partie de mon livre *Production linguistique et idéologie sociale*, (1992) à la lumière du rapport que le *Cours* lui-même établit entre linguistique et science économique. Il faudrait également approfondir l'étude des liens existant sur le plan méthodologique entre, d'une part, la théorie marginaliste des

* Plenary lecture delivered at the International Symposium 'Language, Literature, and Semiotics. Round Table and Symposium in Memoriam Ferruccio Rossi-Landi 20 Years after his Death', under the auspices of IASS-AIS, MST/HASS, OGS/AAS, AISS, organized by the Istituto Italiano di Cultura, Budapest, Institute of Philosophy, University ELTE, Budapest, Philosophy of Language Research Group, University ELTE - Hungarian Academy of Sciences, Institute for Socio-Semiotic Studies ISSS, Vienna, International Ferruccio Rossi-Landi Network IFRN, Tuesday 13th December – Wednesday 14th December 2005, Budapest, Hungary.

écoles autrichiennes (en particulier, Menger) et de Lausanne (Walras et Pareto) et, d'autre part, la théorie linguistique saussurienne. Dès Saussure, un rapport s'instaure entre linguistique et économie politique en tant que sciences qui, selon les termes du *Cours*, étudient toutes deux des valeurs. Deux parties essentielles du *Cours* (les chapitres intitulés «La linguistique statique et la linguistique évolutive» et «La valeur linguistique») se réfèrent explicitement à l'économie politique de même qu'aux analogies entre la méthode et les objets de ces deux sciences.

Le niveau de formalisation de la linguistique et le recours à des comparaisons entre linguistique et mathématiques, nombreuses dans les sources manuscrites plus que dans le *Cours*, témoignent de l'influence qu'a dû exercer sur la théorie saussurienne l'économie politique marginaliste, et en premier lieu l'école de Lausanne. La formalisation, le recours aux mathématiques, l'emploi de la méthode déductive, l'application du «*point de vue statique*», propres à la doctrine économique de Walras et Pareto, Saussure devait les juger transposables, certes, dans l'étude de la langue, mais peut-être aussi beaucoup plus adéquates à cette étude qu'à la science économique elle-même. La distinction qu'établit Saussure entre économie politique et économie historique caractérise la démarche marginaliste, aussi bien de l'école de Lausanne que de l'école autrichienne, en opposition à l'école historique allemande animée par Schmoller (dans les *Untersuchungen über die Methode des Sozialwissenschaften und des Politischen Ökonomie*, Leipzig 1883). Inaugurée par Menger, la critique de l'école historique consiste à montrer qu'il est possible de constituer l'économie politique comme science autonome sans l'appui d'une théorie générale et l'emploi de la méthode déductive. De façon analogue, Saussure constate dans la linguistique du 19^{ème} siècle l'absence d'idées claires quant à la nature de l'objet de la linguistique, la carence générale de méthode, l'emploi d'une méthodologie générale équivoque, l'incapacité à distinguer «états» et «successions» dans l'étude de la langue.

On observe dans la théorie de la valeur linguistique de Saussure des analogies nullement fortuites avec la théorie de la valeur économique de l'école de Lausanne. En outre, incapable de se défaire d'une vision fétichiste de la valeur économique, Saussure estime que c'est avant tout dans le domaine de la langue, système de *valeurs pures* déterminé par le seul état momentanément de ses termes, qu'une théorie formelle de la valeur comme celle exposée par Walras et Pareto peut trouver sa pleine application.

Le recours au modèle de valeur de l'«économie pure», de la théorie de l'équilibre

de l'école de Lausanne, explique l'absence, dans la perspective saussurienne, de recherches sur le système social de la production linguistique, sur la forme des rapports sociaux qui président à l'échange entre signifiant et signifié et entre signe et signe. Certes, les valeurs linguistiques pour Saussure et les prix pour les adeptes de la théorie de l'équilibre sont bien des produits sociaux: celui qui propose la marchandise ne peut pas en établir le prix à son gré; tout comme, pour Saussure, le locuteur ne décide pas des valeurs linguistiques. Fixé par l'interaction de la demande globale avec l'offre globale, le prix est une résultante qui s'impose à tous les individus; par analogie, la valeur linguistique est considérée comme la résultante de «forces sociales» et se soustrait à la volonté des individus. D'autre part, alors que la langue est considérée comme sociale, on relègue dans la sphère de l'individuel les actes dont elle est le «produit et l'instrument». Pour l'école de Lausanne, l'infrastructure du système de marché est «psychologique»; dans le *Cours*, l'étude de la langue est uniquement psychologique. D'un côté comme de l'autre, le social est le résultat d'actions individuelles, une «sorte de moyenne». Le lien social que représente la langue consiste ici à voir dans la langue la somme des images verbales emmagasinées par tous les individus d'une communauté donnée. Le social est ainsi réduit à une unité purement externe.

La connaissance qu'on peut avoir aujourd'hui des *Manuscrits mathématiques* (première publication 1968, nouvelle traduction italienne 2005), que Marx a rédigés à la fin de sa vie, permet de mettre en relation les limites intrinsèques de l'économie pure marginaliste et l'emploi acritique du calcul différentiel par des théoriciens marginalistes. À la différence de Marx, ceux-ci ne se soucient guère d'examiner les fondements théoriques du calcul pour le débarrasser des interprétations mystiques et fétichistes. Cette optique nous permet de supposer la présence dans les théories économiques modernes d'un lien réunissant une vision fétichiste du marché et une vision fétichiste du symbole mathématique: aucune analyse des processus de production, de la genèse de la valeur d'échange de la marchandise et de la valeur d'échange du symbole. Dans un cas comme dans l'autre, la marchandise et le symbole sont coupés des opérations réelles dont ils sont la fonction, le reflet, l'expression. Il semble donc bien qu'il faille considérer comme allant de pair la critique de l'économie politique et la critique du fondement métaphysique du calcul, du symbole mathématique (c'est aussi une façon d'expliquer l'attention prêtée par Marx au calcul différentiel). Si on passe du symbole mathématique en particulier au

signe en général, l'analyse de la théorie saussurienne de la valeur linguistique permet de poser la nécessité de relier la critique de l'économie politique à la critique du signe.

2. Usage « créateur » du langage et travail linguistique

La conception chomskienne du langage fait resurgir les traditionnelles antithèses conscience/expérience, comportementalisme/mentalisme, physique/psychique, interne/externe; à la suite de quoi, les solutions des problèmes du langage tombent sous la coupe de l'alternative classique empirisme/rationalisme. Un ouvrage comme *Language and Mind*, ou comme «Recent contribution to the Theory of Innate Ideas», mais aussi *Knowledge of language* en son une bonne illustration.. On assiste donc à une reprise de positions, questions, antithèses et terminologies dépassées non seulement à la lumière du matérialisme dialectique, mais même par la majeure partie de la philosophie moderne: criticisme kantien, philosophie des formes symboliques de Cassirer, phénoménologie husserlienne, la sémiotique de Peirce.. Quant à savoir comment tout sujet parlant peut formuler et interpréter de manière adéquate un nombre infini de phrases qu'il n'a jamais entendues, on peut y répondre sans faire appel à la conception skinnerienne de l'apprentissage et sans revenir sur des positions plus ou moins mentalistes.

Pour dépasser la psycholinguistique du stimulus-réponse, il faut comprendre les rapports sujet-milieu non pas comme des rapports mécaniques, mais dialectiques, reconnaître au langage le caractère de travail et considérer les langues comme produit du travail linguistique. Dès lors, plutôt que justifier la théorie des idées innées, la constatation chomskienne de l'asymétrie entre expérience de la langue et compétence linguistique peut offrir une confirmation du fait que le langage verbal n'est pas une réalité existant par elle-même ou contenant sa propre justification. Il doit être considéré, comme le dit Rossi-Landi, comme *travail*, étroitement relié au contexte naturel et social.

Dans son *Introduction à la sémantique*, Schaff prend position contre le fétichisme du signe, considéré comme propre aux interprétations du langage qui réduisent la situation-signe à une relation des signes entre eux, ou à une relation entre le signe et l'objet, entre le signe et la pensée d'une part, et l'objet d'autre part, etc.

Schaff s'appuie sur l'analyse de la marchandise par Marx et établit des analogies entre une critique de la notion de valeur d'échange en économie et une critique de la

valeur linguistique.

Schaff écrit:

En parlant de la fétichisation du signe nous avons fait un emprunt à Marx, qui forgea dans son *Capital* le terme «fétichisme de la marchandise». Il s'agissait pour lui d'un problème assez semblable au nôtre. Nous cherchons à saisir le sens de la «signification», Marx cherchait à expliquer le sens de la «valeur». Au cours de son analyse, il se rendit compte que les hommes, en étudiant l'échange des marchandises sur le marché, arrivaient à l'idée que les marchandises s'échangeaient en quelque sorte elles-mêmes et qu'en conséquence les rapports de valeur économique n'étaient que des rapports entre marchandises. Le mérite de Marx est d'avoir bien montré qu'il s'agit en réalité de rapports entre les producteurs de marchandises, entre des hommes, et donc de rapports *sociaux*, que les marchandises «incarnent» le travail social et que c'est lui qui sert de base et de mesure dans les rapports d'échange d'une part, dans l'établissement de ce que nous appelons la valeur de l'autre. La découverte du «fétichisme marchand» a constitué une véritable révolution dans l'interprétation des rapports économiques. Nous pouvons observer un phénomène analogue dans le cas de la situation-signe et de la signification. Là aussi un certain «fétichisme du signe» prévaut, qui gêne considérablement la compréhension et la solution du problème (*Introduction à la sémantique*, p. 207)

Notons en passant que cet exposé de la critique que Marx fait du fétichisme de la marchandise n'est pas très heureux: il la réduit à une critique qui, destinée à substituer aux illusions des idées correspondant à la «réalité», n'est pas très éloignée de celle pratiquée par la philosophie des Jeunes Hégelien qui se proposait – comme le note avec humour Marx dans sa préface à *L'idéologie allemande* – de libérer les hommes de l'asservissement à l'égard de leurs pensées, de leurs illusions. Cela étant dit, il m'importe surtout de faire observer que chez Schaff – et ceci provient de sa référence à des auteurs comme Gardiner, Ogden, Richards, Morris, etc. – la critique du fétichisme du signe n'aborde pas le problème de la production sociale linguistique et se soucie plus de montrer comment la définition de la situation-signe détermine d'une part le processus réel de communication, l'acte de parole, l'usage de la langue dans des contextes déterminés, d'autre part la référence à la «réalité extra-linguistique».

Dès qu'on reconnaît, avec Rossi-Landi, au langage le caractère de travail, la langue s'affirme comme un fait humain, dans le sens que Marx donne au mot «humain»; la langue est le résultat d'opérations dont la raison d'être ne réside pas dans l'activité même et lors desquelles les besoins qui les provoquent ne sont pas immédiatement satisfaits. C'est donc un produit du travail. De ce point de vue, si nous

adressons une fin de non-recevoir à la théorie du langage comme reflet passif de la «réalité» et à la psycholinguistique du stimulus-réponse, le même sort doit être réservé aux explications de type chomskien à propos du comportement linguistique qui font appel à la «capacité créatrice de l'intelligence humaine normale» et réduisent le langage à une simple activité (*Le langage comme travail...*, in «L'homme et la Société», 28, p. 72). Le comportement linguistique, en tant que conditionné historiquement, socialement et matériellement, en tant que structure dialectique, est soumis au double jeu de la contingence et de la nécessité.

Peut-on parler, comme Chomsky, de *spontanéité* dans l'usage du langage, mais, ici, elle ne désigne certainement pas une situation de liberté, de responsabilité, d'autonomie du sujet parlant: elle dénote la passivité. Le terme «spontané», servant habituellement à caractériser l'usage du langage indépendamment des conditions objectives et des intérêts pratiques, est là pour indiquer plutôt un comportement dû à l'inertie, une attitude dont le sujet n'est pas responsable, ne peut fournir d'explication, ne peut répondre à la première personne. Rossi-Landi la décrit comme «activité [...] ou [comme] réutilisation spontanée des produits du travail tels que nous les trouvons dans leur nouvelle immédiateté d'objets pseudo-naturels»(id., p. 73).

Dan ce cas, le langage ne peut vraiment pas prétendre, comme chez Chomsky, au titre d'«instrument de pensée libre et d'expression de soi». Il convient de parler, dans ce cas, d'une situation *d'aliénation linguistique*, telle que l'a décrite Rossi-Landi, parce que le sujet ne sait plus pourquoi il parle comment il parle, parce qu'il est parlé par ses propres mots. Reconnaître le caractère de travail du langage c'est voir langue comme produit de ce travail. Alors, on comprend que la langue puisse être un produit social *et*, néanmoins, exister en fonction d'intérêts privés, d'intérêts de classe.

Le capital aussi

est un produit collectif: il ne peut être mis en mouvement que par l'activité en commun de beaucoup d'individus, et même, en dernière analyse, que par l'activité en commun de tous les individus, de toute la société. Le capital n'est donc pas une puissance personnelle; c'est une puissance sociale. Il n'empêche que dans la société bourgeoise, il est propriété personnelle, il revêt un caractère de classe (Marx, *Manifeste du Parti Communiste, Oeuvres choisies*, p. 125).

La propriété reste un fait social pour la bonne raison que sa valeur ne peut provenir du seul individu, ou de la classe de ceux qui la détiennent. Par conséquent, l'être social de la langue en tant que produit «de toutes les classes de la société, [...] due à l'effort de centaines de générations» n'exclut pas la possibilité d'une *propriété privée linguistique*. Marx écrit:

Ainsi, il est clair qu'un individu particulier ne peut considérer sa langue comme sienne que s'il est membre d'une communauté humaine. Une langue qui serait le produit d'un individu est un non-sens. Il en va même de la propriété. Le langage est le produit d'une communauté tout autant qu'à un certain point de vue, il est l'existence même de la communauté: son mode d'expression verbal (Marx, *Fondements à la critique de l'économie politique*, pp. 452-453).

On est donc autorisé à parler, avec Rossi-Landi, de *propriété privée linguistique* et d'*aliénation linguistique*, en considérant la situation du sujet parlant aliéné comme analogue à celle de l'ouvrier dans le système capitaliste. Du fait que la classe dominante exerce son contrôle sur les codes, sur les moyens de communication et sur les modes de décodage et d'interprétation du message, l'individu suit des langages préfabriqués, des «logotechniques». Le sujet parlant en arrive à être parlé par ses propres mots, à être le porte-parole d'une globalisation de la société qu'il n'a pas accomplie et dont il ne comprend ni la fin, ni la fonction. Par suite, nous pouvons, avec Rossi-Landi, proposer une nouvelle définition de la «classe dominante» en la considérant comme le groupe qui exerce son contrôle sur la communication sociale.

Une fois que langage et technique sont placés sur le même plan, les analogies entre les lois grammaticales et logico-syntaxiques dans les diverses langues ne sont pas plus surprenantes que les rapports de ressemblance entre certains outils utilisés dans des cultures diverses. Les unes et les autres s'expliquent à partir d'analogies entre situations socio-historiques – en dépit d'autres aspects dissemblables – où on emploie les outils et les mots; ils s'expliquent sur la base de la particularité que présentent les processus de perception et les besoins qui orientent l'usage du langage, même dans des cultures différentes qui, malgré leurs différences, sont réunies par le fait qu'elles appartiennent toutes à la planète Terre (v. Rossi-Landi, *Linguaggio, comunicazione e parlare comune*. 1961, 1998).

3. Valeur linguistique et travail

L'adoption de la catégorie de la valeur indépendamment de celle du travail et l'absence d'une théorie de la valeur travail dans l'étude du langage révèlent le caractère de fétiche du signe verbal. Mais celui-ci n'assume pas *seulement* –il convient de le noter – le caractère de fétiche aux yeux du linguiste à cause d'une mauvaise interprétation du signe due à l'oubli du processus réel de communication (une interprétation semblable du fétichisme du signe se trouve chez Schaff): c'est le propre du *processus réel de communication*, tel qu'il se réalise au sein du système de production linguistique de la société bourgeoise.

Seule une théorie du travail linguistique peut fournir un fondement à la théorie de la valeur linguistique. D'autre part, la mise en œuvre de la catégorie du travail et de la théorie de la valeur travail dans l'étude du langage ne tire pas sa justification uniquement de la possibilité de nouer des rapports et d'établir des analogies entre les deux sciences, l'économie et la linguistique. La linguistique utilise déjà la notion de valeur comme valeur d'échange, mais ce n'est pas dû à une extrapolation de la science économique. Avant d'appartenir à une science sociale déterminée, les catégories appartiennent au système social dans lequel s'inscrit le point de vue scientifique.

En utilisant à propos du langage la catégorie de valeur d'échange, Saussure interprète la valeur linguistique d'un mot comme sa position au sein de la langue, comme déterminée par l'échange signifiant-signifié qui se réalise dans le mot en relation avec d'autres mots; tout comme la valeur de la marchandise sa forme externe s'exprime dans l'échange avec les autres marchandises sur le marché. Si, à l'exemple de Rossi-Landi, on introduit dans l'étude du langage la notion généralisée de travail, la valeur linguistique est, tout comme la valeur de la marchandise, mise en rapport avec le travail humain qui la crée. Considérée indépendamment du travail dépensé pour la réaliser, la valeur des marchandises qui est rendue possible par leur qualité de produit du travail semble provenir de l'échange. En fait, c'est l'échange qui s'opère suivant la valeur (dans le cas des mots, du *travail linguistique*).

Créée par le travail, la valeur du signe verbal exprime *sa possibilité d'échange socialement déterminée*. De même que la valeur des marchandises, la valeur des mots se mesure au travail social complexe et se détermine par rapport aux conditions de la production (ici, linguistique) sociale. Marx parle de «force (de travail) sociale moyenne» et emploie «moyenne» au sens de «socialement». La valeur de la marchandise est fixée par la force de travail moyenne.

A propos du travail linguistique, on peut aussi parler de *moyenne*: nullement comme résultante du parler individuel, mais en tant que caractère intrinsèque du parler, en tant que partie d'une forme sociale déterminée de production linguistique. Le caractère social du langage consiste, nous dit Saussure, en une sortie de moyenne; mais une telle moyenne ne concerne pas seulement la *langue* en tant que produit de la parole individuelle: elle est inhérente au travail qui la produit. Il faut admettre une production linguistique moyenne, sociale, qui produit la langue comme système de signes dont chacun est un exemplaire moyen de son genre, exprime une valeur déterminée et est employé au niveau de la *parole* saussurienne .

Suivant cette perspective, écrit Rossi-Landi,

le travail linguistique s'oppose soit à la *parole* (parce qu'il est collectif et non individuel), soit à la langue (parce qu'il est travail et non produit). Par la réduction du *langage* à la simple unité *langue-parole* , on fait obstacle à l'étude des techniques collectives et communautaires du langage. Au couple langue-parole, il convient de substituer une tripartition: le travail linguistique (collectif) produit la langue (collective) sur et par laquelle s'exerce le parler des individus, dont les productions retournent dans la totalité collective où ont été puisés les matériaux et les instruments (*Le langage comme travail*, pp. 76-77).

La langue est le produit d'un parler moyen, commun, collectif. Le parler individuel se réalise sur la base du parler social, dans la dialectique entre production sociale linguistique et langue comme produit matériel et instrument de travail linguistique.

Bibliographie

Chomsky, Noam (1967). Recent contribution to the Theory of Innate Ideas. *Synthèse*, 8, p. 2-11 :

–(1968). *Le langage et la pensée*, Paris : Payot.

– (1969). *La linguistique cartésienne*, Paris: Seuil.

– (1977). *Reflexion sur le langage*, Paris: Maspero.

–(1985). *Knowledge of Language*, new York : Praeger.

Marx, Karl (1953 [1857-58]). *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*. Berlin: Dietz-Verlag. Eng. trans. with a Foreword by M. Nicolaus, *Grundrisse. Foundations of the Critique of Political Economy (Rough Draft)*. London: Penguin Books (in association with New Left Review), 1973.

- 82005) Manoscritti matematici, édition critique, trad. Par A. Ponzio, Milan: Spirali.
- Petrilli, Susan and Ponzio, Augusto (2005), *Semiotics Unbounded*, Toronto : Toronto University Press.
- Ponzio, Augusto (1988). *Rossi-Landi e la filosofia del linguaggio*, Bari : Adriatica.
- (1990). *Man as a Sign*, Berlin :Mouton de Gruyter,
- (1992). *Production linguistique et idéologie sociale*, Candiac (Canada): Editions Balzac,
- Rossi-Landi, Ferruccio (1953). *Charles Morris*. Milan: Bocca. New ed. F. Rossi-Landi 1975c.
- ed., trans, and Intro. (1954). Charles Morris, *Lineamenti di una teoria dei segni*. Milan: Paravia.
- (1955). *Lo spirito come comportamento*. An Italian version of *The Concept of Mind*, by Gilbert Ryle. Turin: Einaudi.
- (1957-1958). Materiale per lo studio di Vailati. *Rivista critica di storia della filosofia* 12 (4), 1957: 468-485; 13 (1), 1958, 82-108.
- (1961). *Significato, comunicazione e parlare comune*. Padua: Marsilio, 1980. See Rossi-Landi 1998.
- (1967a). Nota introduttiva. In G. Vailati. *Il metodo della filosofia. Scritti scelti*. Bari: Laterza.
- (1967b). Presentazione di tre scritti di Charles Morris sulla semiotica estetica. *Nuova Corrente* 42-43, 113-117.
- (1967-72). *Ideologie*. Journal directed by F. Rossi-Landi. Rome: Edizioni di Ideologie.
- (1970). Linguistic Alienation Problems. In Rossi-Landi et al., *Linguaggio nella società e nella tecnica*, 83-112. Milan: Edizioni di Comunità.
- (1972). *Scritti programmatici di Ideologie*. Rome: Edizioni di Ideologie.
- (1973a). *Ideologies of Linguistic Relativity*. The Hague: Mouton.
- (1973b) le langage comme travail et vomme marché. *L’Homme et la société*, 8, pp. 71-92.
- (1975a). *Linguistics and Economics*. The Hague: Mouton. New ed., 1977.
- (1975b). Signs about a Master of Signs. *Semiotica* XIII, 2, 115-197. Now in F. Rossi-Landi 1992a, 17-57.
- (1975c [1953]). *Charles Morris. Una semiotica novecentesca*. Milan: Feltrinelli.
- (1978a). *Ideologia*. Milan: ISEDI. New expanded ed., see Rossi-Landi 1982.
- (1978b). On Some Post-Morrisian Problems. *Ars Semeiotica* 3, 3-32.
- (1979-80). *Scienze Umane*. Journal directed by F. Rossi-Landi. Bari: Dedalo.

- (1980). Introduzione to new ed. of F. Rossi-Landi 1961. Venice: Marsilio.
 - (1982 [1978]). *Ideologia*. Milan: Mondadori. Eng. trans R. Griffin, *Marxism and Ideology*. Oxford: Clarendon, 1990.
 - (1985a). *Metodica filosofica e scienza dei segni*. Milan: Bompiani.
 - (1985b). L'autore fra riproduzione sociale e discontinuità. Seminario, Bari, Apr. 19, 1985. *Lectures* (1984, but publ. in 1985), 15: 149-174.
 - (1988). A Fragment in the History of Italian Semiotics. In *Semiotics Theory and Practice*. Proceedings of the Third International Congress of the IASS. Palermo, 1984, eds. M. Herzfeld and L. Melazzo, Vol. 2, 1053-1064. Berlin: Mouton De Gruyter, 1998. It. trans. S. Petrilli, in A. Ponzio 1988, 243-261.
 - (1992). *Between Signs and Non-signs*, ed. and Intro. S. Petrilli. Amsterdam: John Benjamins.
 - (1994 [1972]). *Semiotica e ideologia*. Milan: Bompiani.
 - (1998 [1961]). *Significato, comunicazione e parlare comune*, ed. A. Ponzio. Padua Marsilio.
 - (1999). Introduzione to Ch. Morris, *Lineamenti di una teoria dei segni* (1st ed. 1954), new ed. S. Petrilli. Lecce: Manni.
 - (2003 [1968]). *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, ed. A. Ponzio. Milan: Bompiani. Eng. trans. M. Adams et al., *Language as Work and Trade*. South Hadley (Mass.): Bergin and Garvey, 1983.
- Saussure, Ferdinand de (197%). *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.
- Schaff, Adam (1969). *Introduction à la sèmantie*, Paris : Anthropos.